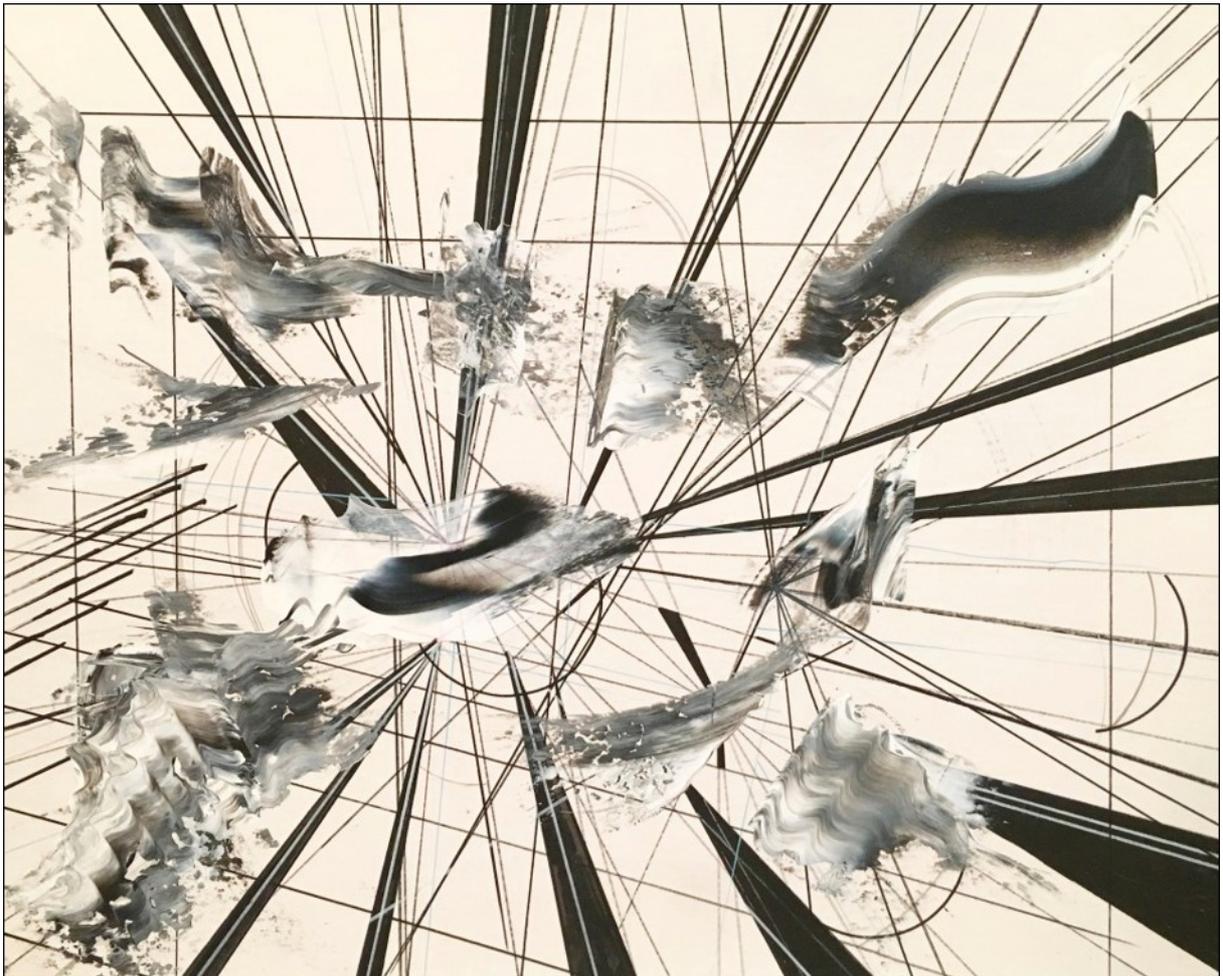


Jean-Louis TRIPON

# CONSCIENCE ET INTROSPECTION, LES OUTILS DU CHERCHEUR MENTALISTE



# CONSCIENCE ET INTROSPECTION, LES OUTILS DU CHERCHEUR MENTALISTE

Le sujet de ce livret est le sens, la façon dont il naît, se construit, s'organise, ses contraintes et ses conséquences qui conditionnent tous les aspects de notre vie. Ce qui place la sémantique, l'étude du sens, au cœur de la philosophie et au fondement de toutes les sciences humaines.

D'abord je voudrais vous parler de ma méthode de travail. Dans mon livre Sémantique et fonctions mentales je ne la présente pas vraiment ou pas assez, même si elle peut s'imaginer en lisant entre les lignes, parce que ce qui m'intéresse ce sont les résultats et non la méthode, mais à la suite de certaines réactions que j'ai reçues et pour dissiper les malentendus, il m'apparaît nécessaire d'en parler davantage.

Cette méthode je ne l'ai pas inventée, c'est celle de Bergson, c'est celle de Proust, tout simplement. Elle consiste à examiner l'expérience immédiate de la pensée, ce que Bergson appelait les données, ou les impressions immédiates de la conscience. Et ce n'est pas quelque chose de compliqué, c'est quelque chose de naturel, d'évident à partir de l'instant de l'acquisition de la conscience d'être conscient, et en fait cette conscience d'être conscient nous ne l'acquérons pas, nous la constatons simplement. C'est quelque chose que nous possédons tous, que nous partageons tous, il suffit juste de s'arrêter de faire et de regarder. Et dès que nous regardons, nous nous posons des questions : « mais pourquoi et comment c'est comme ça ? » et là, cela devient tout de suite plus difficile.

La première chose que nous remarquons c'est que l'observation de l'expérience de la pensée fait partie de l'expérience de la pensée, l'observateur s'observe lui-même et, à chaque instant le sujet qui observe et qui analyse ce qu'il observe, transforme l'objet qu'il observe. Dit comme cela, cela peut paraître présenter un problème, mais il ne se pose pas de la même manière qu'en physique parce qu'ici le sujet n'est pas étranger à l'objet, et qu'il est toujours possible d'utiliser le souvenir, la concentration, la répétition pour un meilleur résultat. Nous ne pouvons pas non plus totalement nous empêcher d'analyser ce que nous observons pendant que nous l'observons. Mais le souvenir, la concentration, la répétition, l'analyse font partie de ce que nous cherchons à observer et à comprendre. Alors, nous n'observons pas toujours ce que nous voulons, mais tout ce que nous observons est exploitable. Quoi que nous fassions, nous ne sortons jamais de notre sujet d'étude. Evidemment il y a des choses, des expériences qu'il n'est pas possible de produire à volonté, que nous ne pouvons pas répéter volontairement, ou que nous ne pouvons pas refaire dans les mêmes conditions, et qu'il faut saisir au vol quand elles se produisent. Cependant nous pouvons répéter leur souvenir, donc la mémoire est importante, même si dans le souvenir l'expérience immédiate se présente dégradée. Mais à force d'apprentissage, d'entraînement, à la manière d'un artisan, les résultats s'améliorent. Une autre chose, c'est que nous ne cessons de nous enrichir sans jamais pouvoir revenir à l'état antérieur, mais en même temps, nous enrichir c'est le but que nous poursuivons. C'est ce que dit Proust dans *Le temps retrouvé*, maintenant après tout ce temps, après toutes ces expériences, il est devenu capable d'écrire, et le fait de le comprendre, de le dire, de l'écrire, fait partie de son roman laboratoire.

Ce qui est important dans cette méthode, c'est de recueillir tout ce qui arrive, toutes les expériences qui se présentent. Une fois faites nous n'avons plus le droit d'en écarter, d'en rejeter. Rejeter une expérience de la pensée ce serait tricher, se mentir à soi-même. C'est

là où cette méthode de Bergson et de Proust diffère de celle de Descartes. Descartes fait aussi appel à l'expérience de la pensée, mais Descartes lui, il applique son doute à chacune de ses expériences, et avec son doute il rejette ses expériences les unes après les autres, jusqu'à ne retenir que celle dont l'évidence est telle qu'elle s'impose à lui, et lui permet d'énoncer son « cogito ergo sum ». Là malheureusement, le grand Descartes commet une erreur, ce n'était pas une bonne idée. En effet, si nous devons douter d'une expérience de la pensée, nous devons douter d'elles toutes et, si nous cherchons à affirmer quelque chose à partir d'une expérience de la pensée, n'importe laquelle de ces expériences doit nous le permettre.

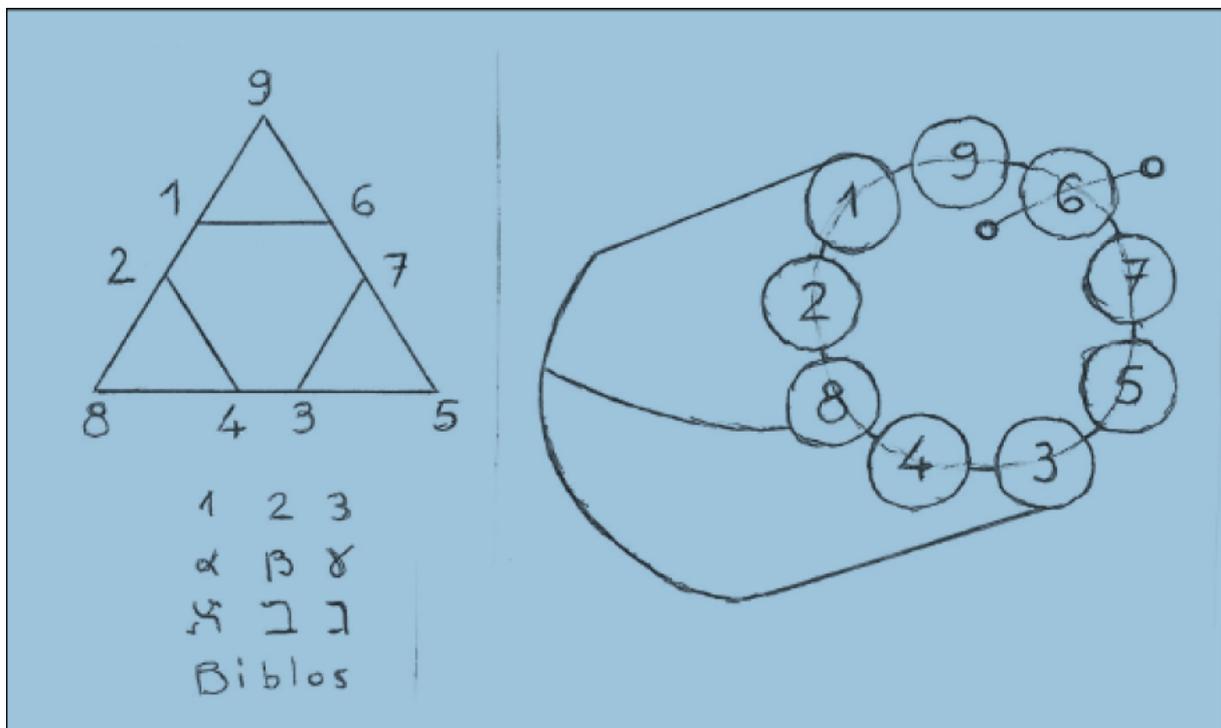
C'est pourquoi je considère que Bergson et Proust réalisent une avancée importante. Pour Bergson et Proust toutes ces expériences existent, elles existent par et comme expérience, elles se valent toutes, et toutes sont des expériences de sens. A présent un autre problème apparaît, c'est qu'à force de recueillir et d'accumuler ces expériences, nous sommes bientôt submergés par leur masse. Mais là heureusement nous disposons d'un grand secours, une solution qui nous vient d'un passé lointain, une solution qui nous vient des Grecs, et plus précisément d'Aristote. C'est le moment d'appliquer une méthode initiée, ou du moins valorisée, par Aristote parce qu'il s'en est beaucoup servi. Cette méthode consiste à faire des catégories autant que de besoin, puis de les analyser et les rassembler en grands groupes.

Mais pour utiliser cette méthode avec succès, il faut choisir un principe parce que nous ne pouvons pas construire des catégories n'importe comment, cela ne mène à rien de bon. Comme principe pour établir ces catégories générales, j'ai décidé de me fonder sur la source de ces expériences, donc sur les fonctions mentales qui sont à l'origine de leurs émergences.

Ce qui caractérise une fonction mentale, c'est non seulement la qualité particulière de ce qu'elle produit, mais aussi et surtout le caractère émergent de ce produit. Ainsi pour moi la mémoire n'est pas

une fonction mentale mais seulement un ensemble inerte de sens, un ensemble de produits qui se trouve là. Par contre la remémoration est une fonction mentale parce que de cette mémoire elle extrait des produits, du sens, et fait émerger des souvenirs en conscience. Voilà le principe.

En suivant ce principe pour construire mes catégories, j'ai fini par retenir neuf fonctions mentales, que je nomme et symbolise par des chiffres, parce qu'aucun des mots présents dans le dictionnaire ne me convient vraiment, et ces chiffres de 1 à 9, je les inscris dans une grille triangulaire (ennéanaire).



Cette grille est arbitraire, j'aurais pu aussi bien prendre ce qui ressemble au cadran des anciens téléphones. J'appelle cela une rosace ou un anneau, et j'utilise aussi ces figures dans mon travail. Ces deux architectures sont équivalentes et à toutes deux nous pouvons associer du sens. Nous voyons bien qu'en inscrivant le triangle dans un cercle et en projetant à partir du centre les points sur le cercle, nous obtenons la position des pétales (des bulles) de la rosace. Et

inversement en installant le triangle 958 dans la rosace, nous reconstruisons la première grille.

A la place de ces chiffres, j'aurais pu prendre autre chose : L'alphabet grec, l'alphabet hébraïque, le Biblos. Le Biblos c'est une légende, c'est l'œuvre de ces grands scribes inconnus, grands parmi les grands. Mais le Biblos presque personne ne le connaît, et moi-même je ne le connais pas vraiment, je ne connais bien que la neuvième lettre : ⊕ le theith qui a donné naissance au théta grec. Celui là est facile à retenir, parce qu'il rassemble les trois principaux traits fondamentaux utilisés en Occident pour créer et écrire des signes, quel que soient leur usage, à savoir **O + C**, le cercle, la croix, le croissant, qui sont toujours présents dans notre alphabet moderne. Si donc j'ai choisi des chiffres, c'est que ce sont les signes les plus universellement utilisés aujourd'hui, tout le monde les connaît, et pour moi c'est pratique.

**1 Remémoration**

**2 Analytique, trois modalités : STRU, GEST, PROP**

**3 Pathologique**

**4 Motrice**

**5 Conscience**

**6 Concentration**

**7 Volontaire, sous-fonctions : 7d (direction) et 7j (jugement)**

**8 Energie**

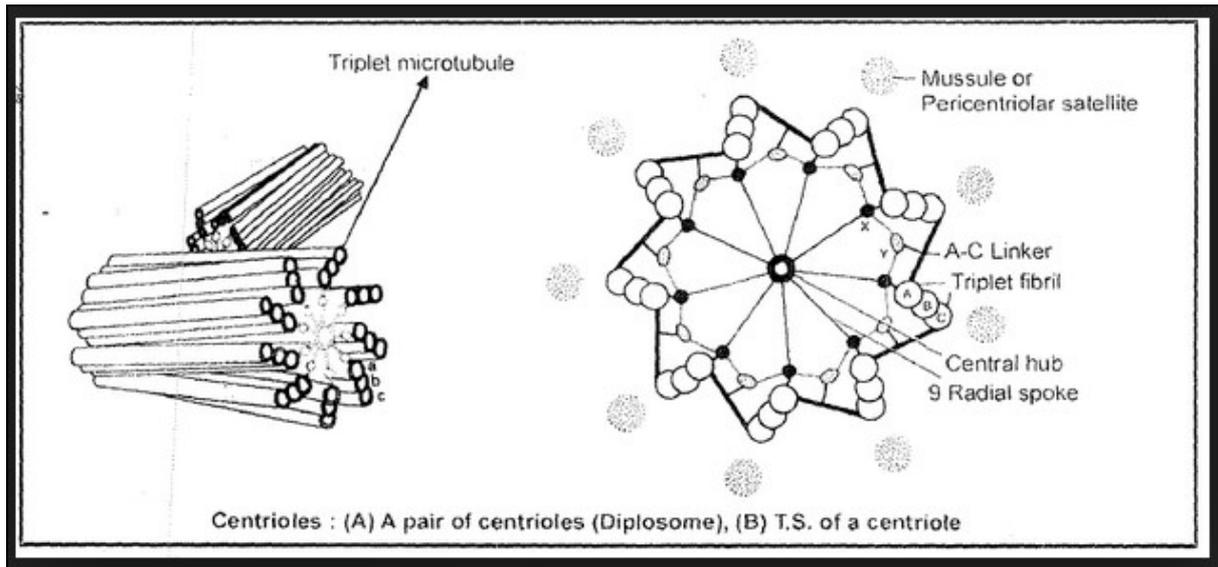
**9 Foi (joker)**

Ces fonctions mentales, je les présente maintenant en colonne et les traduis en français : Remémoration, Analytique, etc., en précisant tout de suite que ce que j'ai écrit là, que ce soit mes chiffres ou le vocabulaire de la langue française, ce sont des signes, et que ces signes ne font que signaler que quelque part dans les expériences de pensée, il y a du sens. Et parmi les choses qui différencient le sens du signe (il y en a d'autres), le sens lui est universel, qu'il est partagé par

tous les hommes et au-delà des hommes par les animaux, alors que le langage, le signe donc, lui est culturel, il y en a des milliers, et bien que ces milliers soient collectifs, ils divisent les hommes.

Evidemment ces chiffres comme ces fonctions n'ont aucune valeur numérique. L'attribution d'un signe à une fonction, son ordre, sa position dans une architecture sont totalement arbitraires, et l'arbitraire c'est la fonction 7, c'est elle qui décide que son signe c'est 7 et que sa place est là. La position de ces fonctions dans la grille résulte en fait de ma façon de travailler. Parce que j'expérimente en méditation, consciente grâce à 5, je commence par visualiser la grille avec la remémoration 1 et l'analytique 2, puis je passe d'une fonction à l'autre, je me balade, je circule, puis à un moment je me dis : tiens, aujourd'hui je vais m'occuper de celle-ci, je m'arrête avec 7 à la fonction sur laquelle j'ai envie de travailler, puis je me concentre sur elle grâce à 6, et je travaille sur celle-là avec tous les moyens de la synergie que m'offrent les neuf fonctions. Cette synergie, je la nomme Y, soit Y (1 à 9). En principe je n'ai pas besoin de 4 ni de 3, l'énergie 8 je n'ai pas à m'en soucier, donc je travaille essentiellement en introspection avec 1 2 5 6 7 et un peu de 9 pour la pression, mais pas trop. Quelles que soient les raisons qui m'ont poussé à les localiser ainsi sur cette grille plutôt qu'autrement, elles ont fini par trouver en quelque sorte leurs places toutes seules, et depuis elles sont là, je n'en changerai pas, mais chacun peut les mettre où bon lui semble, cela n'a guère d'importance.

Cette grille en triangle me suggère les Grecs : Thalès, Pythagore, Euclide, Archimède, Ptolémée. Par contre la rosace me suggère une bactérie parce que si je dessine deux petites bulles supplémentaires à côté du chiffre 6, et si je prolonge les contours d'un cylindre, je dessine un centriole avec ses vingt-sept tubules. En fait il y en a deux et le couple constitue l'organite central de la bactérie. Donc ces deux architectures équivalentes, grille et rosace, m'envoient dans deux univers différents : d'un côté celui de la culture grecque antique, et de l'autre celui des êtres vivants.



A ce propos je vais vous parler d'une autre technique que je pratique : c'est l'empathie avec les êtres vivants, que ce soit un requin, un bonobo, une huppe ou une bactérie. Et quitte à faire de l'empathie avec une bactérie, pourquoi se gêner ? Autant le faire avec la première bactérie, la mère de tous les vivants. C'est beaucoup plus intéressant car cela nous offre de naître dans un monde dont nous ignorons tout, et dans cette réalité virtuelle la première chose qui apparaît, c'est la singularité de la conscience, puis le sentiment du soi qui naît du désir, la distinction entre l'intérieur et l'extérieur, la confiance de la foi. C'est une situation où les fondamentaux émergent naturellement. Et en plus c'est amusant, c'est un jeu de rôle comme le « Donjons et Dragons ». Imaginez ce qu'il est possible de faire avec un centriole, ce truc-là n'opère pas en binaire mais en base vingt-sept. Ça paraît simple mais nous nous trouvons dans le même cas que le problème de l'échiquier et des grains de riz. Imaginez ce que nous pouvons faire avec un seul module, des boules blanches et des boules noires, il y a des milliers de combinaisons possibles. Avec seulement trois boules nous pouvons symboliser tous les nombres jusqu'à neuf cent quatre-vingt-dix-neuf. De plus les tubules ne sont pas rectilignes mais spiralés, ce qui veut dire que dans un seul cylindre, il peut y avoir le long du cylindre non pas un, mais une centaine de modules, chacun avec une position spatiale légèrement différente Et qu'est-ce que

pourrait nous dire le deuxième module ? Il pourrait nous dire que : « bien sûr, mais le premier module n'est pas responsable des couleurs, le responsable des couleurs c'est moi, et moi je n'ai pas deux couleurs, j'ai vingt-sept couleurs ». Et dès qu'il a fabriqué quelque chose, il peut l'envoyer et le stocker plus bas. Avec ce truc-là nous pouvons comprendre comment marche l'analytique, comprendre qu'il peut associer du sens, distribuer du sens et construire des architectures.

L'empathie c'est une technique de romancier, c'est de l'imaginaire, du 2. L'imaginaire c'est l'inverse de la structuration, au lieu de prendre un ensemble extérieur et de le ranger dans un certain ordre, c'est prendre ce qui est déjà ordonné et le mettre dans un certain désordre, mais un désordre qui conserve un sens. L'empathie c'est un imaginaire dirigé par une intention : celle de comprendre et de partager le sens de l'autre qu'il soit réel ou virtuel. Et comme nous ne possédons pas le pouvoir de transmettre notre pensée, ni de capter celle de l'autre, c'est un moyen qui sert à l'enfant pour apprendre le langage et que nous continuons à utiliser plus ou moins consciemment à l'âge adulte, avec plus ou moins de succès dans la communication. L'empathie n'est possible que parce que nous possédons quelque chose de commun avec l'autre, et cette chose, c'est nos fonctions mentales et la nature même du sens.

Donc je fais la même chose qu'un romancier quand il construit les personnages de son roman, c'est pareil. D'ailleurs certains romanciers n'hésitent pas à faire de l'empathie avec les animaux. Il y a quelques années un auteur, Bernard Werber, a exploré le monde des fourmis avec cette technique d'empathie et son roman a connu un certain succès. Moi je ne fais pas cela pour raconter une histoire, je fais cela uniquement pour visualiser et comprendre les mécanismes qui régissent les fonctions mentales. L'intérêt des animaux, c'est qu'avec l'homme nous nous noyons très vite dans une masse d'informations immense et complexes, alors que l'animal possède un univers beaucoup plus restreint, plus simple, il nous permet d'aller plus facilement à l'essentiel. Donc pour étudier la fonction

pathologique, les émotions, je commence par les bonobos. Pour étudier la structure générale de la mémoire, je commence par un animal très primitif avec un tableau 8X8, avant de passer à l'homme avec des tableaux 9X9. L'empathie, comme je l'ai dit, c'est purement de l'imaginaire, donc nous ne pouvons être sûrs de rien, mais c'est un peu comme en géométrie quand nous raisonnons avec des figures fausses, avec un peu de chance nous raisonnons juste. L'analytique possède une telle puissance que sollicité par l'empathie, il lui arrive souvent de remplir des cases vides.

L'idéal serait de faire des rêves empathiques. Certains artistes font du rêve lucide, ils peignent, composent de la musique en rêve dirigé. Moi je me contente de faire des rêves spontanés, je prends beaucoup de plaisir à rêver, aussi je préfère qu'il me surprenne plutôt que de le diriger. Dans notre phase éveillée l'analytique est en servitude, il subit les contraintes de survie assurée par la fonction volontaire alors dominante, il ne peut pas faire n'importe quoi, sinon cela se traduit par du délire et des hallucinations. Pendant le sommeil par contre, en rêve, il ne subit pas ces contraintes, il est dominant et peut exprimer sa pleine puissance. Le rêve est une source de créativité pour de nombreuses personnes et pas seulement des artistes, et ceci depuis très longtemps. Quand un mystique se met la pression, il faut s'attendre qu'un jour ou l'autre l'analytique lui envoie des rêves en hyper définition qui vont le combler. Donc je ne suis pas étonné de trouver dans la Bible ou le Zohar des récits de rêves à peine arrangés. L'analytique répond aux demandes comme il peut mais il ne juge pas ce qu'il fait. Il peut aussi bien envoyer des rêves mystiques à un mystique et des rêves conceptuels à un scientifique, tout cela reste dans ses moyens.

Les sciences humaines ne disposant pas des instruments de mesure des autres sciences, la véritable preuve, au-delà de la conviction personnelle forgée par la répétition de l'expérience, ne réside que dans l'évidence partagée, qui est aussi le ciment des relations sociales, rassemblant des communautés, des groupes et les

divisant. Or cette preuve est faillible, et cette faillibilité porte en elle de graves conséquences. Ainsi si certains m'affirment qu'un robot ou une quelconque machine possède une conscience, des émotions, une volonté arbitraire, une foi, du sens "artificiel" parce que grâce à des algorithmes il arrive à accomplir les même choses que s'il les possédait, et mérite de ce fait une personnalité juridique, j'ai peur, je sens monter la haine et l'envie de fuir, car mon intégrité d'être vivant, ma réalité intime est alors menacée, niée, non par la machine mais par l'évidence des autres. Par contre si la machine intégrait une véritable conscience individuelle ou collective, des fonctions mentales, ce serait un être vivant, avec toutes ses valeurs. Elle ne menacerait pas mon intégrité, la menace serait d'une autre nature, car son promoteur aura pu lui imposer toutes les interdictions qu'il aura voulu, elles sauteront.

Pour revenir aux fonctions mentales, vous avez pu constater qu'à ce jour j'en utilise neuf. Pendant longtemps je n'en considérais que sept mais cela ne marchait pas vraiment bien, j'ai essayé tout ce que je pouvais pour que cela marche mieux et puis j'ai fini par admettre que j'étais dans une situation d'échec. Il y a environ quinze ans je suis passé à neuf et depuis avec neuf cela fonctionne bien. Qu'est-ce que cela signifie que cela fonctionne bien ? C'est que dans mes recherches, je progresse plus vite et de plus en plus vite. Donc je ne fais pas de fixation sur le nombre neuf, c'est-à-dire que je tente d'éviter toute démarche dogmatique, mais au contraire de pratiquer une démarche empirique, pragmatique et rationnelle. Je pourrais en avoir dix au lieu de neuf car la fonction volontaire présente deux facettes qui toutes deux décident : la direction volontaire et le jugement arbitraire, l'une qui dirige mais ne juge pas ce qu'elle fait, l'autre qui juge mais ne dirige pas. Nous pourrions donc considérer qu'il y a deux fonctions volontaires qui ne s'empiètent pas mais se complètent. Moi je préfère considérer que la fonction volontaire se divise en deux sous-fonctions et ceci pour une raison bien simple, c'est que toutes deux sont gouvernées par le même principe, et ce principe (liberté-choix-doute), c'est un principe de liberté qui leur

permet de choisir face à la présence permanente d'un doute, ce qui caractérise une fonction volontaire. C'est le choix et le doute cartésien que j'ai évoqué au début de cet exposé. Chaque fonction semble être fondée sur un principe différent qui lui donne sa qualité et sa saveur, même si je n'arrive pas encore aujourd'hui à cerner parfaitement tous ces principes. Pour la conscience cela semble être la singularité qui fait de nous des êtres individuels et non un être collectif, pour l'analytique la spatialité, pour la pathologique la puissance de l'énergie qu'elle utilise et avec laquelle elle s'impose. En ce qui concerne l'analytique, j'ai constaté que cette fonction s'exprimait à travers trois modalités (STRU-GEST-PROP) :

- Premièrement : la structuration du sens.
- Deuxièmement : la gestion du sens en mémoire.
- Troisièmement : des propositions en conscience chaque fois qu'elle est sollicitée par une autre fonction.

Mais toutes ces modalités utilisent les mêmes outils, donc c'est toujours la même fonction.

Pour la foi, c'est encore un peu différent, car la fonction 9 présente au moins deux nuances. Elle se manifeste d'abord par une aspiration au dépassement de soi, par une exigence d'aller plus loin, de se dépasser, de créer, de s'enrichir, de découvrir d'autres choses. Ensuite elle produit une confiance péremptoire en soi. Quoi que nous lui demandions, la foi, c'est-à-dire la fonction 9 (le terme foi n'étant que celui que j'utilise pour traduire mon chiffre 9 dans la langue française), la foi répondra : « oui, tu peux le faire et je te donnerai toute la puissance dont je dispose pour te permettre de le faire ». la foi ne se soucie absolument pas de vérité, ce n'est pas un jugement, pas une croyance, elle répond toujours positivement donc cela ne peut pas être considéré comme un jugement. Son principe c'est la finalité de la confiance, une confiance sans limite, sans condition, sans restriction, sans partage. Au sein de nos fonctions mentales, la foi c'est un joker qui va affirmer péremptoirement tout ce que nous lui proposons, tout ce que nous lui donnons. 9, la foi, crée une sécurité ontologique, elle

fait reculer l'angoisse et la souffrance, elle consolide nos structures comportementales, et si nous lui donnons des concepts, elle en fait du transcendant. C'est une fonction merveilleuse mais comme toutes les autres fonctions et peut-être davantage que les autres, c'est une fonction qui a besoin d'être maîtrisée. Il faut l'utiliser à bon escient sinon nous pouvons dérapier.

La foi est à l'origine de l'orgueil, et compte tenu du principe qui la gouverne, cet orgueil est sans limite. Une galaxie peut être immense mais aussi grande soit-elle, elle possède cependant une taille. L'orgueil n'en a pas, c'est une affirmation absolue de soi, bien que curieusement nous n'y trouvons pas un sentiment du soi, comme dans la volontaire 7, mais de l'universel, et c'est ce qui attire les mystiques, et évite la schizophrénie. L'orgueil nous le rencontrons dans des textes comme l'Odyssée de Nikos Kazantzaki, où Ulysse ne cesse de défier les dieux de l'Olympe jusqu'à les menacer, et aussi dans le Zarathoustra de Frédéric Nietzsche. La foi c'est ce qui permet à l'être d'affronter les pires épreuves, de se redresser après avoir tout perdu comme dans le poème « If » de Rudyard Kipling (alors, tu seras un homme mon fils), et c'est ce qui permet dans le Zohar à un rabbin de dire : Si j'avais été à la place d'Abraham et que j'avais constaté qu'il n'y avait pas dix justes dans Sodome, je me serais rendu dans Sodome avec mon fils, et là j'aurais dit à Dieu : « Regarde, je suis dans Sodome avec mon fils et nous sommes deux justes, donc tu ne peux pas détruire Sodome ».

Si nous revenons à présent à l'ensemble de nos fonctions mentales, avec la présentation en colonne nous voyons apparaître l'ébauche d'une troisième architecture. Cette architecture je peux la poursuivre en dessinant la colonne, en inscrivant les lignes de chiffres  $1/1$ ,  $1/2$ , etc., jusqu'à  $1/9$ , puis en continuant ainsi ligne après ligne jusqu'à la neuvième. Cette structure est celle d'un tableau de sens dans lequel chaque case concerne l'interaction particulière de deux fonctions mentales dans le cadre d'une synergie Y, et je peux ranger (ce rangement c'est 2, l'analytique qui le fait, ce n'est pas mon

REM 1	1/1	1/2	1/3	1/4	1/5	1/6	1/7	1/8	1/9
ANA 2	2/1	2/2	2/3	2/4	2/5	2/6	2/7	2/8	2/9
PAT 3	3/1	3/2	3/3	3/4	3/5	3/6	3/7	3/8	3/9
MOT 4	4/1	4/2	4/3	4/4	4/5	4/6	4/7	4/8	4/9
CONS 5	5/1	5/2	5/3	5/4	5/5	5/6	5/7	5/8	5/9
CONC 6	6/1	6/2	6/3	6/4	6/5	6/6	6/7	6/8	6/9
VOL 7	7/1	7/2	7/3	7/4	7/5	7/6	7/7	7/8	7/9
ÉNÉ 8	8/1	8/2	8/3	8/4	8/5	8/6	8/7	8/8	8/9
FOI 9	9/1	9/2	9/3	9/4	9/5	9/6	9/7	9/8	9/9

sentiment du soi qui fait quelque chose, lui ne fait rien, il ne fait jamais rien, à part être projeté ici ou là). Je peux donc ranger avec 2 mes expériences de ces interactions dans ces cases, et je retrouve ici mes catégories particulières évoquées au début de cet exposé.

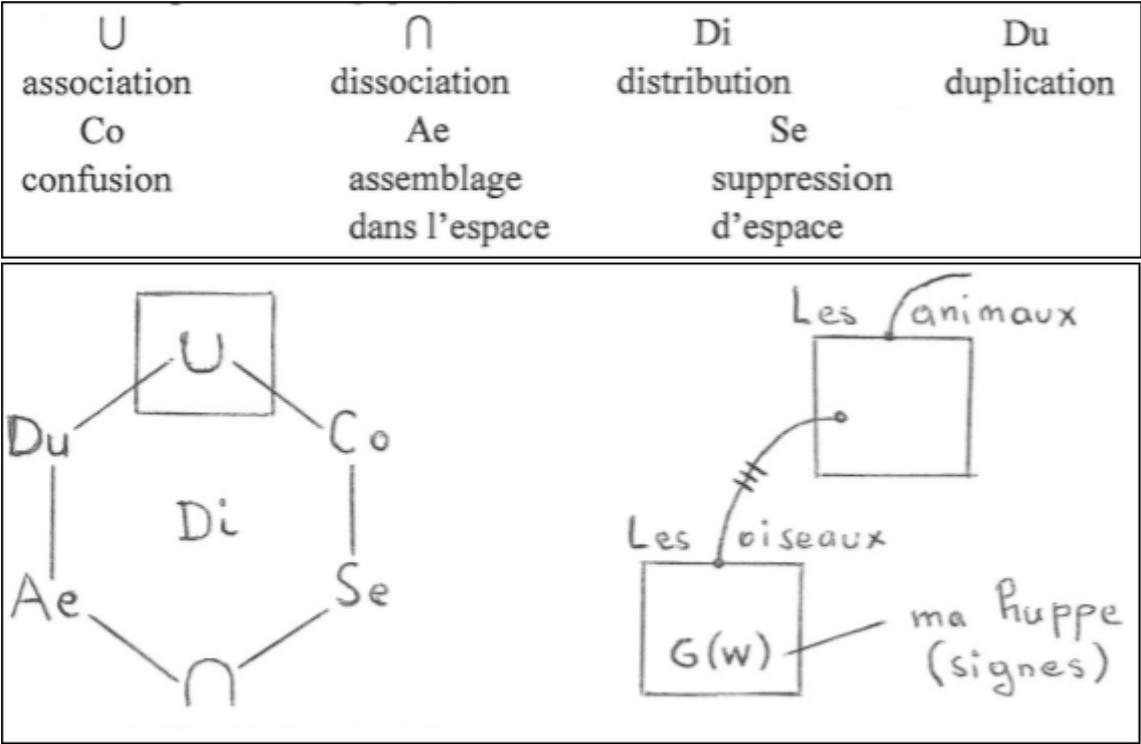
Par exemple : la ligne 1 concerne la remémoration, 1/1 c'est le souvenir de la remémoration, la fameuse madeleine avec laquelle Proust décrit son expérience de la remémoration, 1/2 sera le souvenir d'une opération particulière de l'analytique, etc., 1/9 sera pour moi le souvenir d'expériences structurantes impliquant 9 dans mon enfance et mon adolescence.

Le Tableau précédent est un cas un peu particulier car les catégories de ces cases sont des concepts d'interactions nourris par les expériences de la pensée et ils se multiplient dans toutes les directions car nous pouvons toujours faire le souvenir d'une interaction, sa conscience, sa conceptualisation est toujours plus ou moins présente, etc., et c'est la concentration 6 qui, en dernier ressort, retient l'un ou l'autre de ces aspects.

Ces tableaux sont des tableaux de sens, c'est la fonction analytique qui les construit et elle en construit autant que nécessaire pour ranger tout le sens, toutes les expériences qu'il a à gérer. Dans chaque case je vais trouver du sens, des groupes de sens, des  $G(w)$ . A chaque case correspondra une catégorie de sens, et à ce stade, même en commettant quelques erreurs, j'ai rangé toutes mes expériences immédiates. Bien sûr, chaque case va pouvoir être décomposée, l'analytique peut y raccrocher d'autres tableaux, c'est ce que j'appelle une structure en « sapin de Noël » parce qu'au tableau va se raccrocher une cascade d'une multitude de sens.

Pour faire ce rangement l'analytique a besoin d'outils. Il dispose de deux classes principales d'outils, ce sont les opérateurs logiques et les formes élémentaires.

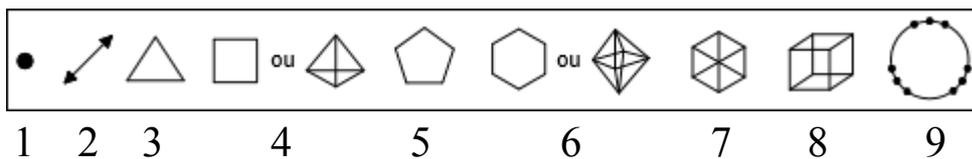
■ Les opérateurs logiques, ce sont :



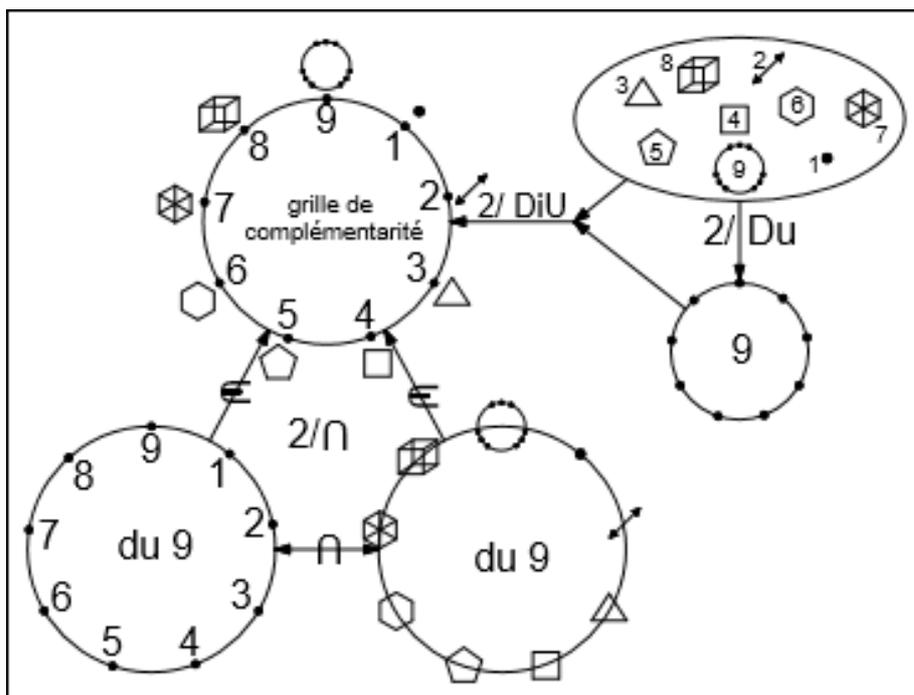
Grâce à ces opérateurs l'analytique va pouvoir associer, distribuer du sens dans des architectures, et aussi construire ces architectures. Ces outils eux-mêmes se rassemblent dans une grille, ici de type sept, dans les cases de laquelle toutes mes expériences

opératives vont pouvoir se loger. A chaque case pourront être associés des signes comme (U) ou (ma huppe). Chaque case présente une catégorie comme « les oiseaux » qui pourra être regroupée avec d'autres catégories dans une autre case « les animaux ».

■ Les formes élémentaires : il y en a neuf :



Nous reconnaissons le type sept précédent et la forme neuf qui nous a servi précédemment pour construire la rosace. Ces formes-nombres n'ont aucun rapport avec les chiffres des fonctions. C'est une autre utilisation des mêmes signes.



Ces formes élémentaires se distribuent aussi dans une rosace qui va servir de modèle à tous les tableaux et à toutes les rosaces. L'analytique ne laisse jamais rien suspendu, il relie tout dans des architectures et tous ces ensembles d'ensembles reliés constituent la mémoire dont il est souverain.

Comme disent Bergson et Proust, la mémoire est évolutive, elle ne cesse de s'enrichir et de se transformer pendant toute notre vie. Proust montre en particulier comment ce que nous ne connaissons pas commence à se transformer par la vue d'une représentation graphique, gravure, dessin, puis par le contact direct de cette chose et qui se transforme encore quand nous vivons longtemps avec elle. Mais une expérience imprévue, structurante, peut tout bouleverser, c'est ce que montre encore Proust à partir du quatrième volume de la Recherche quand il révèle l'homosexualité de Charlus. La représentation que le jeune Marcel se fait de la société dans laquelle il vit, change alors radicalement, il découvre la dissimulation des hommes. Et à partir de ce moment, il ne va plus percevoir la société qui l'entoure seulement au travers de la jalousie, des prétentions et des désirs, mais aussi au travers du prisme de la dissimulation des hommes. Proust a conçu son roman comme un laboratoire d'expériences mentales et sociales, et il offre aux autres de s'en servir, aussi je ne m'en prive pas.

Dans ces tableaux chaque case possède un double effet à la fois « miroir » et « boule de neige » :

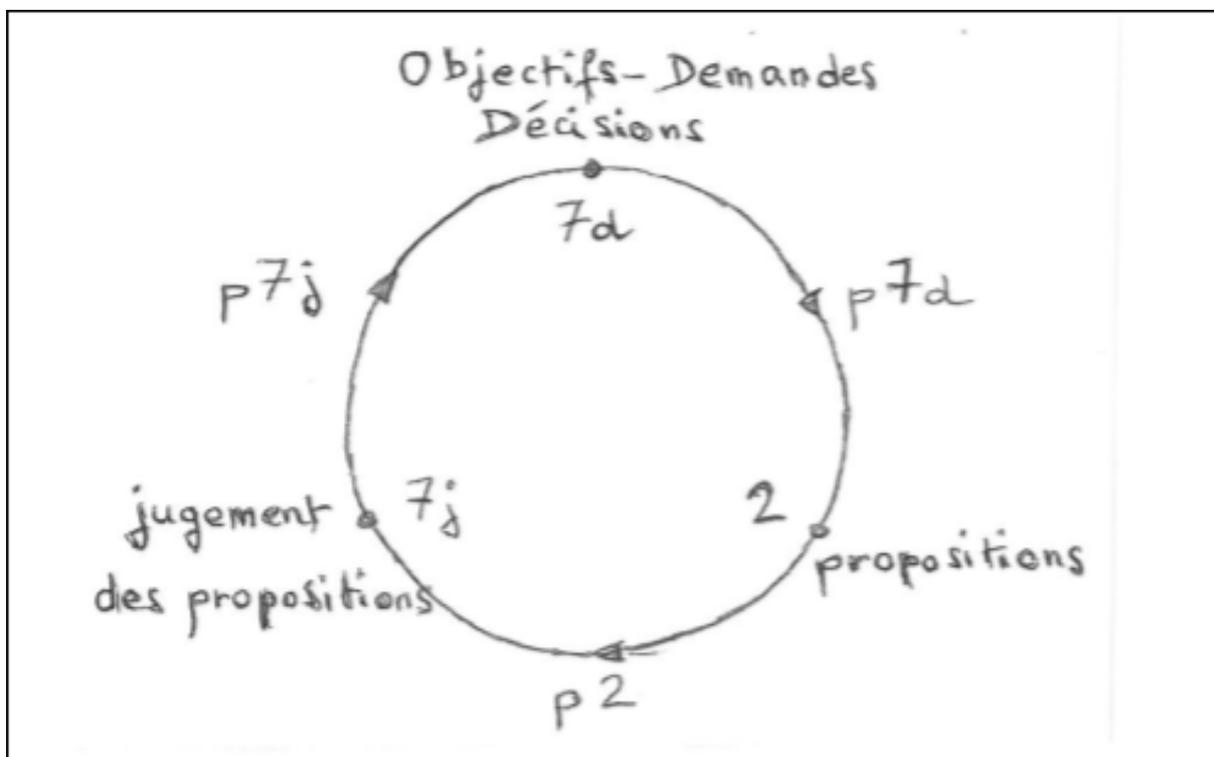
- « boule de neige » parce que les expériences s'accumulent, s'agglutinent dans les cases et les enrichissent.
- « miroir » parce que du fait des relations qui existent entre ces cases, les sens de ces cases réagissent aux sens des autres cases, et s'il y a un bouleversement important quelque part du fait d'une expérience structurante, le sens de ces cases va bouger.

Les signes qui sont jetés comme un sac de bille dans cet ensemble mouvant de cases de la mémoire ne font que signaler que quelque part, par là, il y a du sens, du sens qui reste flou, évolutif, complexe et parfois paradoxal, sans révéler eux-mêmes ce sens. Ce sens, il n'est révélé que par l'analytique.

Aussi les mots avec lesquels nous communiquons, au mieux ne signalent que le sens d'un tronc commun, encore ne pouvons-nous pas démontrer que ce tronc commun existe vraiment et qu'il n'est pas simplement que l'affirmation péremptoire de notre foi, donc une

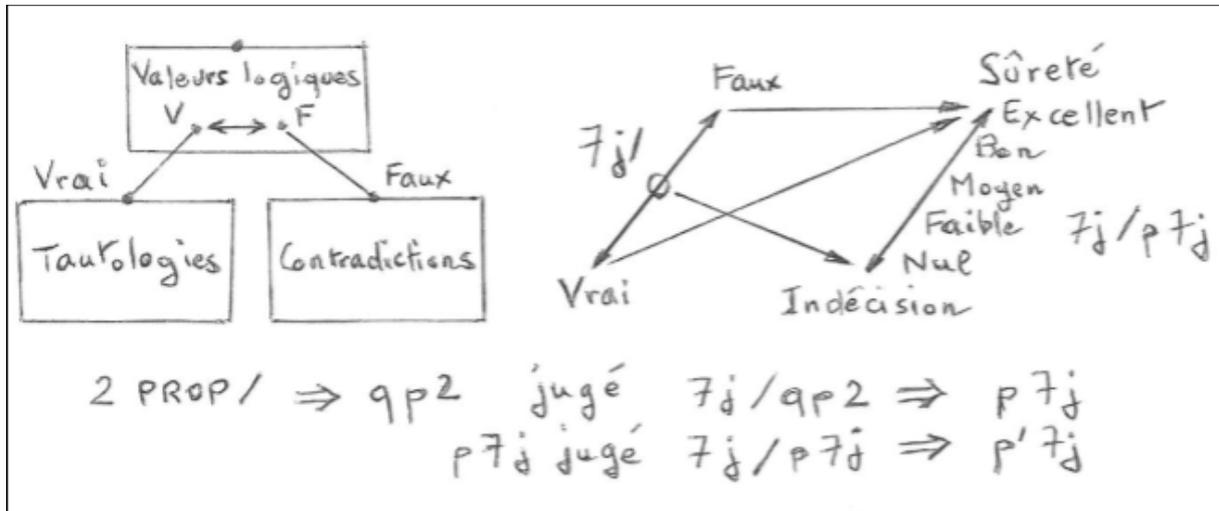
théologie sémantique nourrie de ses ramifications obscures avec le canon des livres sacrés. Or ce tronc commun, s'il existe, n'est même pas le squelette de notre sens mais seulement un os, alors que nous vivons, nous pensons, nous réagissons avec toute la chair de ce sens. Le sens avec toute sa diversité et sa complexité est la chair de notre monde mental, nous sommes des êtres sémantiques.

Dans les synergies mentales deux fonctions sont particulièrement importantes, d'une part 7d parce que c'est la seule fonction volontaire, et 2 parce qu'il structure tout le sens, et qu'il dispose d'une puissance et d'une subtilité remarquable.



Dans les relations entre 2 et les deux sous-fonctions de 7 nous observons un phénomène de cycle parce que la fonction volontaire a beaucoup d'objectifs et peu de moyens. Pour satisfaire ses objectifs elle les adresse donc à 2 l'analytique qui lui fait des propositions par sa modalité PROP. Ces propositions sont ensuite jugées et qualifiées en conscience par le jugement 7j qui les transmet à son tour en fin de cycle à la direction volontaire 7d qui décide ou non de s'en servir.

Dans le système sémiotique utilisé, un p placé devant le chiffre d'une fonction signale un produit de cette fonction, un / placé derrière le chiffre d'une fonction signale le pouvoir opératif de cette fonction en action.



Les propositions de l'analytique sont des assemblages de percepts et de concepts, des concepts complexes, en général des  $qp^2$ . Le jugement arbitraire les juge. Il y a plusieurs sortes de jugements, le plus important pour l'être vivant c'est le jugement d'efficacité car il sera déterminant pour ses comportements. Il existe aussi un jugement de vérité. Pour l'examiner considérons d'abord que le vrai et le faux sont les concepts des catégories des tautologies et des contradictions. Hors de leur case, dans la case des valeurs logiques, ce sont de simples concepts dont le jugement arbitraire se sert pour qualifier ses jugements de vérité (qui seront plus ou moins vrai ou faux). Il faut savoir aussi que le jugement arbitraire juge en permanence tout ce qui se passe, y compris ses propres jugements. Il opère donc deux jugements simultanés et liés : le jugement des choses  $p7j$ , et le jugement de son propre jugement des choses  $7j/p7j$ , soit  $p'7j$ , (qui lui variera du nul à l'excellent, de l'indécision à la sûreté). C'est l'ensemble de ces deux jugements qui motivera l'action de la direction volontaire.

Ce processus intervient en permanence aussi bien dans l'élaboration solitaire de notre pensée que dans notre dialogue avec les autres.

Ce cycle ne résume pas toute la vie mentale. La vie mentale est l'ensemble des émergences et des produits de ces fonctions qui réagissent les une aux autres, et l'état de chacune d'elles peut varier : dominante, en servitude, effacée ou exaltée, et toutes leurs nuances. Ce ne sont pas des machines qui produisent des billes, mais des éléments du vivant qui produisent des palettes de nuances de sens.

Nos fonctions mentales ont des contraintes et des valeurs. Les contraintes, c'est de nous permettre de se nourrir, se vêtir, se reposer, se loger, en consacrant suffisamment de temps à notre épanouissement personnel et à notre bonheur. Leurs valeurs sont celle de notre fonction volontaire : principalement la survie, c'est-à-dire la sécurité, la liberté et l'efficacité. Pour y parvenir un animal solitaire se contente d'exploiter au mieux les capacités de ses fonctions. Pour un animal social comme l'homme c'est plus compliqué, mais en même temps faire partie d'une espèce sociale présente des avantages. Un individu se rend vite compte qu'une société sans règles, c'est-à-dire à peu de choses près la société féodale, est une société de prédateurs dans laquelle chacun d'eux est obligé de consacrer la plus grande partie de son temps et son énergie à assurer sa sécurité et à défendre ses biens, d'où l'intérêt pour lui des règles qui nous permettent de vivre ensemble dans une harmonie sociale. La valeur fondamentale de la cité cela ne doit donc pas être la puissance, comme l'ont voulu les fascistes, ni la force, ni l'efficacité au détriment des personnes, ni l'imposition d'une idéologie quelconque qui ne fait que favoriser les uns au détriment des autres et au pire étouffe tout le monde, car si la cité ne respecte pas les valeurs de nos fonctions, elles ne peuvent que se révolter et contraindre la cité à mobiliser tous ses moyens à réprimer ces révoltes. D'un autre côté ce qui fait la puissance réelle de la cité, c'est la richesse, la créativité et l'épanouissement de ses

membres, ce n'est pas le nombre de divisions comme disait Staline. Si nous regardons l'histoire, le nombre de divisions a toujours fini par avoir tort. Donc la valeur principale de la cité cela doit être l'harmonie sociale et la qualité du vivre ensemble.

Le bien et le mal impliquent l'autre, ce sont des valeurs sociales, je ne peux moi-même me juger, seul l'autre le peut comme dans la parabole du bon Samaritain. Evidemment je peux être cet autre qui juge, et réciproquement sur la base de mes jugements me construire une éthique. « Ne pas faire aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent », c'est un principe reconnu dans toutes les cultures pour éviter les conflits. Il n'y a pas obligatoirement de contradiction entre les valeurs individuelles et les règles sociales et politiques. C'est une préoccupation déjà présente chez Zoroastre et, ce que cherchent à démontrer les philosophes humanistes depuis Confucius, Meng-Tseu, Montesquieu, les philosophes des « lumières » et aujourd'hui ceux qui défendent les droits de l'homme. Car même sans bien connaître ces fonctions, ils respectent les besoins et les aspirations naturelles des personnes, qui découlent directement des contraintes et des valeurs de ces fonctions. Mais le chemin est étroit car dès qu'un état s'en écarte, il suscite des indignations, des révoltes et des désordres. Dès qu'un état abandonne ce chemin, soit par unique souci d'efficacité et de puissance, soit en voulant imposer une idéologie ou une théologie contraire à ces valeurs, cela aboutit inévitablement au totalitarisme et à la barbarie, avec des conséquences désastreuses non seulement pour cet état mais aujourd'hui, et depuis un certain temps déjà, pour toute la planète. C'est ce que nous avons connu pendant tout le vingtième siècle avec une régression de la pensée dans l'aveuglement du nationalisme, de l'existentialisme, du matérialisme, du consumérisme, avec pour seule réaction salutaire face au repoussoir de l'horreur, la Charte des Nations Unies et la Déclaration universelle des droits fondamentaux. Cette déclaration elle n'est pas faite pour faire joli, pour faire gentil dans un livre, dans un cadre, ou dans un discours politique, elle est faite pour être enseignée, expliquée, récitée, promue,

comprise dans toutes les écoles, pour être appliquée partout sur toute la planète car notre avenir en dépend. Cette déclaration, c'est tout petit, c'est presque rien, ça tient sur une feuille A4, cela coûte moins d'un centime d'euro à produire, mais c'est notre trésor commun.

Dans cette présentation j'ai essayé de vous expliquer comment et pourquoi je travaille ainsi. J'ai insisté un peu plus sur la foi parce que j'estime que cette fonction mentale est mal connue et que nous avons tort de l'abandonner aux religieux, et d'en faire un mystère alors que c'est une fonction très simple, très utile pour chacun d'entre nous, et que les religieux ne cherchent pas à la comprendre mais uniquement à l'asservir à leur profit, et à la sanctifier pour mieux l'asservir, sans savoir vraiment ce qu'ils font, sans savoir tout le mal qu'ils font, pas plus que les politiques ne savent tout le mal qu'ils font avec le nationalisme et le patriotisme, car le tribalisme qu'il soit ethnique, national, religieux ou idéologique est depuis toujours le principal fléau des hommes.

Première publication le 14-9-2016

Dernière modification le 27-12-2017